Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 52

Artikel: Distinguons
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202902

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De Cossonay, passons à Orbe, affaire de voir si le jus de ses vignes a toujours sa belle teinte grenat et son velouté. Nous nous retremperons par la même occasion dans les souvenirs de *Sur la Grand' Place*, la jolie pièce de Jean Mézel, jouée au Casino par des acteurs dont l'un devait devenir le premier magistrat de sa cité et un autre l'un de ses députés au Grand Conseil.

Sainte-Croix a eu ses joutes d'athlètes ; Yverdon, ses courses de chevaux ; Grandson, la fête des mutualistes vaudois A Payerne, on va ériger un monument — œuvre du statuaire Raphaël Lugeon — au général Jomini. Plus heureux que d'autres, l'actif comité de cette œuvre a réuni en quelques mois les fonds nécessaires, et même au-delà, dit-on. Bravo, les Payernois !

Moudon a attiré successivement tous les chanteurs et tous les instituteurs du canton, dans des fêtes qui n'auraient pu avoir un plus vif éclat, et auxquelles le corps enseignant dut s'arracher pour reprendre ce que quelqu'un a appelé « la désagréable interruption des vacances ».

Morges — la ville même — après un concours hippique, a vu se rassembler dans ses murs une bonne partie des troupes prenant part aux manœuvres d'automne ; elle a retenti pendant bien des jours de ces sons guerriers auxquels n'est jamais insensible l'âme de troubade des Vaudois de la vieille roche.

A La Côte, la terreur causée par les pyromanes s'est entièrement dissipée, et c'est dans la plus grande allégresse que Nyon, Eysins, Crassier, La Rippe ont célébré l'ouverture du Nyon-Crassier et du Crassier-Divonne, avec les Français du Pays de Gex, avec les Genevois aussi, qui très aimablement ne se sont plus souvenus des bâtons par eux jetés dans les roues de ce petit chemin de fer, si bien que, à part le commissaire Potterat, de M. Benjamin Vallotton, les Vaudois n'y ont plus pensé non plus.

Ce brave commissaire Potterat — vous savez qu'il a reconvolé en justes noces ? — a négligé de nous dire son sentiment sur la pétition monstre de Commugny. Est-il pour l'interdiction absolue de la vente de l'absinthe ? Nous attendons avec impatience son avis : quel qu'il soit, il sera le nôtre, car c'est un homme qui voit clair.

Il a du cœur aussi, Monsieur Potterat. Soyez sûrs qu'il a souffert plus que bien des Vaudois en voyant la pluie ruisseler à la fin de l'été durant six semaines, et le raisin demeurer vert, et le vin ne pas se vendre, malgré des prix qui ne paient pas les frais de culture ! Et dire que les vignerons avaient chanté si gaîment leur dur labeur à la grande abbaye de Vevey ! Charrette !

A propos de Vevey, en voilà une ville où les comités ont de l'estomac ? N'ont-ils pas trouvé moyen d'organiser en moins d'un mois les fêtes des vignerons, des gymnastes vaudois et de la presse suisse ! Et dans les trois tout est allé sur des roulettes.

Montreux, en bonne voisine, avait renoncé pour cette fois à sa fête des Narcisses Elle s'est rattrappée à l'inauguration du tronçon Gstaad-Zweisimmen, le dernier qui restât à ouvrir de la pittoresque ligne du Montreux-Oberland bernois.

Ceux qui ont assisté à cette fête ont-ils été aussi choyés que les journalistes vaudois à Gryon, à Villars, à Chesières et à Aigle ? Nous ne savons, mais ce qui est certain, c'est qu'en regagnant leurs foyers, nos confrères ont juré de ne plus tonner contre la multiplicité des réjouissances publiques.

Ce genre de plaisirs, le 103 de landwehr en a été sevré, tandis que ses hommes domptaient leurs rhumatismes à 2000 mètres d'altitude, sous la pluie et le grésil ; mais aussi, on ne fait pas la guerre pour s'amuser ! Et puis, s'il est redescendu transi de la Riondaz, de Javernaz et d'Eusannaz, le 103 a eu au moins cette satisfaction d'apprendre que, cette fois ci, il s'était attiré les éloges du terrible colonel Dietler lui-même.

Nous souhaitons toutefois à ces bons troupiers de n'être plus appelés à se battre contre les Dents de Morcles, et, puisque nous sommes en train de former des vœux, nous clorons cette chronique avec l'espoir qu'aucun de nos soldats n'aura à fourbir ses armes pour de bon, l'an qui vient, et que notre pays pourra vaquer paisiblement à ses travaux et voir aboutir le projet du Mont-d'Or, malgré les Faucillards, malgré M. Gobat. V. F.

L'assiette de bébé. — On a tout à fait oublié de donner du dessert à bébé. Mais, comme il est très bien élevé, il reste silencieux, quoique très contrit.

— Madeleine, dit le papa à la bonne, une assiette, s'il vous plaît.

— Veux-tu la mienne, papa ? s'écrie bébé ; elle est bien propre, je t'assure.

La communauté. — Monsieur a cru faire plaisir à madame en lui donnant, au matin de l'An, une superbe glace que, depuis deux jours, il tient soigneusement cachée dans son cabinet de travail.

— Eh bien, ma chère, cela te fait-il plaisir ?

Madame, sans enthousiasme :

— Oui, .. certainement... c'est très beau .. mais tu veux aussi bien t'y regarder que moi.

Distinguons. — Hé ! mauvais drôle, qu'est-ce que tu fais là ? demande un garde-champêtre à un gamin qu'il trouve, une pomme à la main, sous un pommier.

— M'sieu, je voulais justement remettre sur l'arbre c'te pomme qui est tombée.

Trois almanachs.

Le premier est naturellement le vieux *Messager boiteux de Berne et Vevey* (Klausfelder frères, éditeurs, Vevey), qui, en 1907, célèbrera son deuxième siècle d'existence. Il y a des vieux qui se laissent oublier. Lui, le vieux *Messager boiteux*, il revient chaque année frapper à la porte du logis, qu'on lui ouvre avec une joie toujours nouvelle, et il s'en va tout droit prendre sa place dans l'embrasure de la fenêtre, où bien souvent, dans l'année, on ira le consulter et lui confier les événements heureux et malheureux de la maisonnée.

Le second, c'est le *Bon Messager* (G. Bridel et Cie, éditeurs, Lausanne). Il n'a que soixante-dix-sept ans, lui. C'est déjà un bien joli âge, où plusieurs de ses fidèles lecteurs ne demanderaient pas mieux que d'arriver. Le *Bon Messager* est aussi très répandu dans notre pays romand ; bien des personnes ne sauraient se passer de lui. Il a son genre, différent de celui du « Messager boiteux » avec qui, d'ailleurs, dans nombre de maisons, il fait très bon ménage.

Le troisième, le plus jeune, — il n'a que sept ans de vie — est l'*Almanach romand* (Stæmpfli et Cie, éditeurs, Berne). Très consciencieux dans ses renseignements fort nombreux, intéressant, il donne un tableau fidèle des événements les plus saillants de notre vie suisse et particulièrement romande. Sans grand bruit, il fait son chemin et voit, chaque année, de nouvelles portes s'ouvrir à son appel.

Autour de St-Sylvestre.

Une de plus sur le dos !...

Comme te voilà prestement venue, nouvelle année ! Etait-elle lasse, la vieille, d'avoir tenu bon jusque-là, et vis-tu peut être passer dans ses yeux, comme un appel désespéré, le désir de mourir debout, de la mort des vieux combattants ?

Comme te voilà prestement venue, nouvelle année !

Tous, ils ont salué ta venue, ô jouvencelle ! Qu'elle ait été blonde d'étoiles et douce comme un poème d'amour, ou féériquement scintillante de neige, comme une princesse des légendes du nord,... ou zébrée de pluie ou de boue, et déjà toute grise des éclaboussures de la vieille agonisante,... tous l'ont saluée, ta venue, ô jouvencelle !...

* * *

Déjà loin, les impressions douces et paisibles de Noël, où, malgré tout et même chez les plus profanes, vient se glisser une petite note grave et parfois un peu mélancolique...

Déjà presque flétri, le bout de sapin où les bougies semblaient des étoiles !...

Loins, les sons de cloches adoucis qui traînaient dans l'air !...

Combien plus jolis, plus affinés et plus durables, ces sensations et ces souvenirs de Noël, et combien je les préfère à la St-Sylvestre houleuse et bruyante, avec ses rues encombrées, ses cafés bondés et inhospitaliers, son vacarme de commande et sa surexcitation décrétée par le dernier coup de minuit !

Le dernier jour de l'année, c'est le jour où l'on éprouve le plus impérieusement — et comme une démangeaison — le besoin de faire « autre chose » que tous les autres jours ; c'est le jour où le rire sonne le plus factice, où la gaîté est la plus banale, où la faim se croit la plus grande et la soif la plus rebelle ; — c'est, en dépit des sensations et des sentiments qu'on se sent éprouver en son « soi » intime, la gaîté en paragraphes et le rire à échéance fixe !...

La St-Sylvestre, c'est l'abdication de la personnalité !...

Et si Noël est le poète de l'hiver, la St-Sylvestre n'en est-elle pas un peu l'indigestion ?

Hélas ! pas même pour tous encore !

Et n'est-ce pas un peu navrant, en cette heure de liesse et de bombance, — où nous en sommes aux préludes gargantualesques, où la nappe est blanche et pesamment chargée, où la corne d'abondance — croissant féérique et tordu — déborde de vins dorés et clairs, de penser à la horde de pauvres diables, — petits ou grands guenilleux de la vie et du bonheur — et que la jeune année trouvera comme les aura laissés l'ancienne : la bouche amère et le ventre vide ?...

... O bon Saint-Sylvestre, bon saint bénévole et fleuri qui dus, par trois fois, relâcher le nœud de ta vaste cordelière, j'ai rêvé que tu venais d'accomplir un miracle ! Tu l'avais décrété : pour un jour au moins dans l'année, le jour où l'on te fête, ce devait être une bombance universelle ; tous devaient en être,... les gueux auraient leur part !...

O manger !! manger à sa faim... et, pour une fois, plus que pour sa faim,... pour son plaisir !!

Et toute la horde des déshérités, des crève-la-faim, des décharnés et des loqueteux, et des pauvres petits mendigots qui s'arrêtent aux vitrines, tout cela t'acclamait, te bénissait frénétiquement, — ô bon Saint-Sylvestre — et de toutes les bénédictions et de toutes les acclamations c'étaient les leurs qui montaient le plus haut, et t'attendrissaient le plus !

Et pour les autres, les privilégiés, c'était au moins une consolation que de savoir qu'en cette heure de bombance et de superflu il n'était point, par le monde, de pauvres estomacs en lesquels ni la vieille, ni la jeune année, n'allaient couler la divine satiété !

Bien prosaïque, pour un rêve, n'est-ce pas ? Et vous en riez, ô grands utopistes, profonds manieurs de doctrines, qui bâtissez et rebâtissez en de chimériques et éblouissantes maçonneries le monde de votre concept, et qui, tellement perdus en la magnificence de vos théories, oubliez toujours, en passant, de jeter deux sous dans la cape du pauvre ! ?...

Et pourtant, l'anarchisme,... affaire d'estomac !...

* * *

Une de plus sur le dos !... Au fond cela est un brin mélancolique !

Nous voilà plus vieux d'une année, et nos souvenirs — fleurs qui traînent toujours dans notre cœur, difficiles à mourir tout à fait — en sont plus vieux aussi ! Les premières années, les premiers Noëls, les premières tendresses... Tout cela, le temps l'appâlit peu à peu, comme d'un écran d'abord léger et qui va s'épaississant insensiblement....

Mais qu'importe ! ! Te voilà, nouvelle année ! Que tu nous sois venue blonde d'étoiles et douce comme un poème d'amour, ou bien féériquement scintillante de neige, comme une princesse des légendes du nord, ou bien zébrée de pluie et de boue, et déjà toute grise des éclaboussures de la vieille agonisante, nous te saluons, ô nouvelle année !